

Jean-Baptiste André Godin à Francesco Viganò, 10 décembre 1885

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Francesco Viganò, 10 décembre 1885, 1885-12-10

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52065>

Informations sur le document source

CoteFG 15 (25)

Collation4 p. (222r, 223r, 224r, 225r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [10 décembre 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Viganò, Francesco \(1807-1891\)](#)

Lieu de destination 10, Monte Napoleone, Milan (Italie)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin accuse réception de la lettre de Viganò du 30 novembre 1885. Il l'informe qu'il a reçu la brochure de Vincenzo De Castro, à propos de Rossi, que le journal *Le Devoir* a déjà évoqué le 9 novembre 1879 et dont il sera à nouveau question dans le compte rendu de la brochure. Il lui annonce qu'il serait heureux d'échanger *Le Devoir* avec le *Liberio operaio*, dirigé comme *La coopération agricole* de Padoue par Wollemborg. Il compte sur Viganò pour attirer l'attention de Wollemborg et de Vincenzo De Castro sur la question de l'hérédité de l'État, que Godin considère comme le moyen d'accomplir toutes les autres réformes. Godin se déclare satisfait que Viganò ait marié sa fille à sa convenance. Il lui confirme que son ange gardien Marie Moret est toujours près de lui et continue plus que jamais à collaborer à ses travaux.

Notes Godin répond à la lettre que Francesco Viganò lui écrit non le 30 novembre 1885 mais le 3 décembre 1885 (Guise, archives du Familistère, ARCH-FAM-2021-0-0052).

Mots-clés

[Livres](#), [Périodiques](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [De Castro, Vincenzo \(1808-1886\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Wollemborg, Leone \(1859-1932\)](#)

Œuvres citées

- « L'œuvre de M. Rossi en Italie. II », *Le Devoir*, t. 9, n° 381, 27 décembre 1885, p. 804-806. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.9/822/100/835/0/0>, consulté le 6 novembre 2023]
- « L'œuvre de M. Rossi en Italie. III », *Le Devoir*, t. 10, n° 382, 3 janvier 1886, p. 7-9. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.10/10/70/838/0/0>, consulté le 6 novembre 2023]
- « L'œuvre de M. Rossi en Italie. I », *Le Devoir*, t. 9, n° 380, 20 décembre 1885, p. 788-790. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.9/806/100/835/0/0>, consulté le 6 novembre 2023]
- « [Une fête en l'honneur du travail](#) », *Le Devoir*, t. 3, <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.3/504/100/626/0/0>, consulté le 6 novembre 2023]
- [Cooperazione rurale \(Padoue, 1885-1904\)](#)
- [De Castro \(Vincenzo\), Godin e Rossi, o la soluzione pacifica della questione sociale in Francia e in Italia, Milan, 1885.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 20/11/2024

Guise Familistère 10 Décembre 222

Cher Monsieur Vigano,

J'ai lu avec le plus grand intérêt votre lettre du 30 Novembre dernier.

J'ai reçue effectivement la brochure de M. Vincenzo de Castro dont vous me parlez et, prochainement, le devrai en parler pour rappeler à ses lecteurs l'œuvre de M. De Rossi dont nous avons déjà dit quelques mots dans notre numéro du 9 Novembre 1879, œuvre que l'ouvrage de M. de Castro va nous permettre de mieux exposer.

Cette brochure : "Gadù e Rossi" m'est arrivée avec le supplément du numéro 10 du "Libero operaio" qui contient un premier article sur la brochure de M. de Castro et dans lequel il est parlé de M. de Wallenborg comme étant le directeur de ce journal le "Libero operaio".

Or, sans me dites dans votre lettre que M. Wallenborg serait content d'échanger son journal : "La coopération agricole"

avec le Devair. Je suis tout disposé à y consentir et si M. Wallemborg est directeur de ces deux journaux & La coopération agricole et le Libero operaio, je serais heureux de recevoir, à l'occasion, les exemplaires de ce dernier qui pourraient contenir quelque article notable sur les questions ouvrières.

Dès aujourd'hui, je fais adresser à M. Wallemborg, directeur du journal La coopération agricole, à Padoue, les numéros du "Devair" à partir du 6 Novembre dernier, c'est-à-dire à partir du 1^{er} article sur les Impôts et l'Héritage de l'Etat, question des plus importantes pour l'émancipation du peuple dans tous les pays.

J'ai vu avec grande plaisir que vous aviez remarqué ces articles et que vous étiez d'accord avec moi sur ce sujet.

Je compte donc sur vous pour attirer l'attention de M. de Wallemborg sur ces articles et aussi à l'occasion celle de M. Vincenzo de Castro puisqu'il est notre ami intime et qu'il sait bien parler avec tant de sympathie de

l'œuvre du Familistère.

L'instauration du droit d'héritage de l'état et l'organisation de la mutualité nationale seraient, à mes yeux, l'œuvre la plus féconde qu'on puisse réaliser maintenant pour le bien des masses en général. Elle serait le moyen d'accomplir toutes les autres réformes, parce qu'elle donnerait aux gouvernements ~~la force~~ non seulement la possibilité de réparer les injustices du passé, mais aussi celle d'appeler les masses laborieuses au bien-être.

Je serais donc heureux de voir M. Hollenberg partager ces vues et les défendre dans le journal qu'il a proposé de nous envoyer en échange du "Dévoir".

— Je suis content que vous ayez marié votre fille à votre convenance.

Oui, j'ai toujours près de moi mon ange gardien, Madame Marie Moret, qui continue plus que jamais à collaborer à mes travaux. C'est elle qui va extraire de la brochure de M. de Castro les renseignements à publier dans Le Dévoir.

Mon cher ami, je fais, pour votre
bonheur et votre santé, les mêmes souhaits
que vous faites pour moi, et je vous
envoie, avec les plus sympathiques
souvenirs de Madé Marie, l'assurance
de ma vive et profonde amitié.

Gordin